

Enfin un peu d'eau à temps pour les parcelles de blé qui ont tenu, mais pas partout loin de là, déjà un peu tard en parcelles séchantes et encore faudrait que d'autres pluies prennent le relais ce qui n'est pas assuré ! Sur une semaine, on observe un net gradient Ouest – Est avec 19,5 mm à la Houssoye, 16,9 à Beauvais à l'Ouest. Au centre on peut noter 8,5 à Wavignie, 8,4 à Barbery ou 10,5 à Creil. A l'Est on relève par exemple 5,5 mm à Solente, 6,5 à Beines. La tendance se prolonge dans l'Aisne avec 4 mm à Ebouleau (0,5 mm le 27 avril, 2 mm le 28 et 1,5 le 30 !)

BLE

Apports d'azote de dernière feuille en vue

Dans les secteurs avec un peu d'eau, le compte n'y est pas et l'interprétation des outils de pilotage va être délicate. Mais l'azote agit progressivement et nous conseillons de rester sur les doses bilan, surtout que les enracinements ne sont pas toujours très bons, et on n'est pas sûr que l'azote profond des reliquats soit tout à fait disponible. Sur variétés précoces intervenir au stade dernière feuille pointante, à dernière feuille étalée sur variétés tardives avec la dose prévue.

Sur les secteurs sans eau significative, certains producteurs commencent à se demander si le potentiel diminue et s'il est utile de solder la dose bilan. A ce jour c'est un pari sur la météo à 6 semaines !

Evolution du petit « b »

Avant les programmes d'action zone vulnérable (PAZV), nous expliquions que si l'on ne considérait que le rendement, il était inutile de prendre des objectifs de plus 90 – 95 q pour le calcul de la dose bilan. Pour atteindre les teneurs en protéines requises, dans les sols à hauts potentiels supérieurs à 90 q, il était alors conseillé de majorer la dose d'une vingtaine d'unités (40 maxi). Pour différencier cette dose de la dose X, elle était appelée la « dose Y ».

Ce mode de raisonnement basé sur des bases agronomiques et physiologiques n'a pas été retenu. Années après années, la fameuse moyenne olympique (moyenne sur 5 ans en enlevant les extrêmes), nous a donc amené là où c'était prévisible, avec des soucis sur les teneurs en protéines.

Arvalis propose donc d'utiliser un coefficient bq supérieur à b pour les variétés à haut potentiel et teneurs en protéines faibles, ce qui revient finalement à notre dose Y.

Un besoin « qualité » en azote (bq) a ainsi été déterminé pour chaque variété :

- Si l'objectif est uniquement de maximiser le rendement, on utilise le petit « b » associé à la variété dans le calcul de la dose totale à apporter.
- Si l'objectif associe un rendement optimal et une teneur en protéines d'au moins 11,5 %, utiliser le nouveau « bq ».

Ce complément est plafonné à 40u pour s'assurer qu'il sera valorisé et pourra être appliqué jusqu'au stade début à pleine épiaison

Attention néanmoins : la seule prise en compte de cette majoration du besoin, sans adapter le reste de la conduite, ne permettra pas d'atteindre l'objectif protéines (11,5 en général), et ceci

d'autant plus que le contexte pédoclimatique est peu favorable à l'obtention de teneurs en protéines élevées. La bonne maîtrise des dates, dose d'apport et le fractionnement restent un préalable. Ainsi un premier apport réduit en sortie d'hiver, le fractionnement du 2eme apport, la mise en réserve d'un apport de dernière feuille sont des techniques incontournables même (surtout) cette année.

Etat sanitaire assez bon et stable de visu

Comme le montre le modèle VisioCrop (équivalent à Presept), avec les pluies, quelques contaminations de septoriose sont enregistrées et il faudra attendre une quinzaine de jour selon la température pour voir de nouvelles taches sortir. Sur les variétés peu sensibles, et/ou semées pas trop tôt avec une bonne maîtrise de l'azote et un sol de bonne activité biologique, un seul antiseptoriose pourra sans doute être envisagé cette année au stade fin gonflement à début épiaison (risque VERT actuellement).

Dans les situations à risque, à l'opposé de ci-dessus, ET avec pluies, intervenir au stade dernière feuille dès que vous observez 20% des F3 touchées (risque JAUNE cette semaine, sans doute ORANGE la semaine prochaines). Il faudra relayer au stade fin gonflement – épiaison sur septo, rouille, helmintho, et tout début floraison dans les parcelles à risque fusariose.

L'oïdium reste en général en parasite de faiblesse sur les gaines des feuilles basses s'y cantonne, et les rouilles ont encore du mal à démarrer (risque oïdium-rouille : JAUNE à surveiller avec le redoux parfois humide).

Conseil collectif rédigé pour le département de l'Oise mardi 2 mai 2017 (BSV N° 10), par F.Dumoulin, conseiller grandes cultures à la Chambre d'agriculture de l'Oise.

Message rédigé à partir d'observations ponctuelles sur des parcelles de référence (parcelles fixes ou flottantes du réseau d'épidémiosurveillance du territoire, BSV, groupe DEPHY, plate forme régionale d'expérimentation) et locales, par les conseillers et techniciens de la Chambre d'Agriculture de l'Oise : C. Adam, C. Chatain, J.Dacquain, F. Dumoulin, H. Hémerlyck, B. Schmitt, F.Vigneron, A. Warin, S.Wieruszski, V. Yver. Les messages sont adaptés au contexte global du département de l'Oise, sans pouvoir prendre en compte toutes les spécificités locales ou parcellaires, ni les objectifs de l'agriculteur. Les produits phytosanitaires ne sont cités qu'à titre d'illustration, indépendamment de tout intérêt particulier et commercial. Chaque produit cité pointe un lien vers le site e-phy du MAAPAR, donnant accès à aux données réglementaires (n° d'AMM, matières actives, dosages, usages, DAR, ZNT, nombre d'applications maximales, bonnes pratiques,...).

L'utilisation des produits phytosanitaires et la décision d'intervenir restent sous l'entière responsabilité des exploitants et opérateurs en exploitation agricole.

Lire l'étiquette du produit commercial avant son utilisation.

La Chambre d'Agriculture de l'Oise est agréée par le Ministère chargé de l'Agriculture sous le n° IF 01762 pour son activité « conseil indépendant à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques », dans le cadre de l'agrément multi-sites porté par l'APCA.